



LE QUOTIDIEN DE L'ART

JEUDI 21 JANVIER 2016 NUMÉRO 985

NORMANDIE

—
CRÉATION DE
LA RÉUNION
DES MUSÉES
MÉTROPOLITAINS
À ROUEN
P.3

NOTRE
SÉLECTION
DE LA SEMAINE
DANS LES GALERIES
PARISIENNES
ART CONTEMPORAIN ▶ page 07



À BRUXELLES,
LA BRAFA S'ÉTOFFE
FOIRE ▶ page 05



LA 66^E ÉDITION
DE JEUNE CRÉATION
S'INSTALLE
À LA GALERIE
THADDAEUS ROPAC
SALON ▶ page 09





FOIRE

BRAFA – Bruxelles, Belgique – Jusqu'au 31 janvier

À Bruxelles, la Brafa s'étoffe

La Brafa, foire d'art et d'antiquités de Belgique, a ouvert ses portes hier à Bruxelles sur une édition plus éclectique et plus fournie que jamais. Tour d'horizon. *Par Alexandre Crochet*



Cabinet Shibayama, Huang huai, laque d'or, incrustations de nacre et d'ivoire, Japon, époque Meiji, XIX^e siècle, 278 x 190 x 70 cm. Galerie Barrère, Paris.

— Pour sa 61^e édition, placée sous le signe des Florales de Gand, la Brafa augmente la voilure. La première foire de l'année accueille à Bruxelles 10 % d'exposants de plus comparé à l'an dernier, et a grignoté pour cela de la place sur les espaces dévolus à la restauration. Cette augmentation notable est due au retour de huit marchands, mais surtout à l'arrivée de douze autres, dont une nette proportion de galeries internationales. Ces enseignes qui

portent à 137 le nombre d'exposants, viennent renforcer l'éclectisme de la foire. Albert Baronian (Bruxelles) enrichit l'art contemporain, de même que Meessen De Clercq (Bruxelles) et La Patinoire Royale (Bruxelles), qui inclut aussi du design. La galerie Boulakia (Paris, Londres) apporte des tableaux impressionnistes, modernes et contemporains. Jean-Christophe Charbonnier (Paris) vient avec des armes et armures du Japon. Le pays du soleil levant est à l'honneur sur au moins deux stands, si l'on ajoute celui de la galerie Barrère (Paris), fidèle participant, l'un des plus beaux de la foire. « *L'art japonais est dix à vingt fois moins cher que l'art chinois à qualité égale, j'ai voulu le faire redécouvrir* », confie Antoine Barrère, qui montre notamment deux pièces phares, un imposant cabinet Shibayama en laque conçu pour l'exposition universelle de Chicago en 1893, et un Bouddha heian du XI^e siècle en bois. Sur le stand, les prix grimpent jusqu'à environ 600 000 euros.

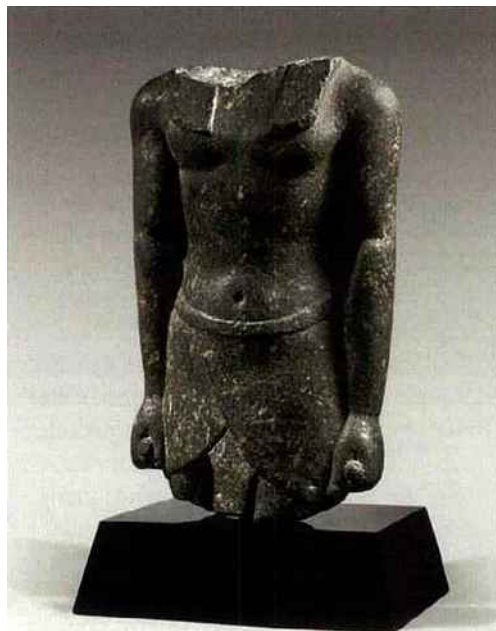
Deletaille (Bruxelles) et Dierking Gallery (Zürich) portent à huit le nombre de participants en arts extra-occidentaux, dont Bernard Dulong (Paris), Alain de Monbrison (Paris) ou Didier Claes (Bruxelles), qui présente aussi bien un petit éléphant sculpté en ivoire Lega du Congo, autour de 25 000 euros, qu'une étonnante – et plus importante en valeur – sculpture

Mur consacré à l'artiste Shafic Abboud sur le stand d'Harold t'Kint de Roodenbeke (Bruxelles).
Photo : A. C.





Legs à trous qui a fait partie de l'exposition historique du MoMA de New York « Primitivism in 20th Century Art: Affinity of the Tribal and the Modern » en 1984-1985. Ce ne sont toutefois pas les arts premiers qui sont la spécialité la mieux représentée à la Brafa, mais l'archéologie. La participation nouvelle de Günter Puhze (Fribourg) et Safani Gallery Inc. (New York) porte le nombre total à onze marchands, du jamais vu. Parmi les pièces les plus spectaculaires dans ce domaine figure un torse ptolémaïque de pharaon qui a fait partie de la collection François Lang avant 1944, et dont le



(Paris). © D. R.

prix dépasse les 500 000 euros. Enfin, Thomas Salis Art & Design (Salzbourg) et Frank Landau (Francfort), nouveaux venus, partagent un vaste stand avec la galerie Dierking (Zürich). Le premier apporte des œuvres d'Hundertwasser ou de Massimo Campigli, le deuxième, une structure démontable de Jean Prouvé (à 900 000 euros) dont il présente une partie. Enfin, le troisième a axé sa présence sur le groupe ZERO. Fondée en 2014 aux Sablons par la Française Céline Robinson et son mari Stanislas Gokelaere, ancien consultant en art tribal de Christie's, la galerie Le Beau (Bruxelles) a recréé plusieurs

**CE NE SONT
TOUTEFOIS
PAS LES ARTS
PREMIERS
QUI SONT
LA SPÉCIALITÉ
LA MIEUX
REPRÉSENTÉE
À LA BRAFA,
MAIS
L'ARCHÉOLOGIE**

intérieurs avec du design français, scandinave (dont un lustre d'Alvar Aalto, pièce unique à 60 000 euros) ou italien, sous des œuvres d'artistes tels que Tapiès ou Blaise Drummond, qui a réalisé un « travel book » sur l'Arctique pour Vuitton. L'autre grande association sur la foire est celle des galeries parisiennes Perrin et Coatalem, qui font un retour remarqué à la Brafa, l'un avec du mobilier et des sculptures classiques, l'autre avec un mur de natures mortes florales. « *Ma dernière participation date de 2009, au lendemain de la crise, et ça avait très mal marché. J'ai voulu recommencer une foire qui s'améliore constamment* », confie Eric Coatalem, qui glisse que la forte présence des Français à Bruxelles a aussi compté dans ce choix.

Si l'art moderne et contemporain, implantation de la foire oblige, a tendance à privilégier les talents belges ou hollandais, il n'est pas rare d'y croiser des toiles de Soulages, par exemple chez Pascal Lansberg (Paris), avec un tableau de 1963 à 1,7 million d'euros, ou deux petites laques sous verre de Gerhard Richter chez Schuhmacher (Francfort), autour de 220 000 euros chacune, sur un stand qui présente des œuvres bien plus classiques de Louis Valtat ou Marc Chagall. Certains s'efforcent toutefois de sortir des blockbusters. Non loin d'un monumental nu de Paul Delvaux, d'une encre de Man Ray, ou d'une toile de Vasarely de 1962, la galerie Harold t'Kint de Roodenbeke (Bruxelles) consacre un mur à Shafic Abboud (1926-2004). Entre 5 000 et 25 000 euros la toile, les œuvres de cet artiste libanais de l'abstraction lyrique qui a participé à la première Biennale de Paris en 1959 et a eu droit en 2011 à une rétrospective à l'Institut du monde arabe (Paris) ont tout pour séduire les amateurs exigeants, y compris des prix encore doux.

**BRAFA, jusqu'au 31 janvier, Tour & Taxis, Avenue du Port 86 C, Bruxelles, Belgique,
www.brafa.be**